

Théophile GAUTIER, « Le Pied de momie », in *Le Musée des familles*, 1840.

Quand je revins le soir, le cerveau marbré de quelques veines de gris de perle¹, une vague bouffée de parfum oriental me chatouilla délicatement l'appareil olfactif ; la chaleur de la chambre avait attiédi le natrum, le bitume et la myrrhe² dans lesquels les *paras-chites*³ inciseurs de cadavres avaient baigné le corps de la princesse ; c'était un parfum
5 doux quoique pénétrant, un parfum que quatre-mille ans n'avaient pu faire évaporer.

Le rêve de l'Égypte était l'éternité : ses odeurs ont la solidité du granit, et durent autant.

Je bus bientôt à pleines gorgées dans la coupe noire du sommeil ; pendant une heure ou deux tout resta opaque, l'oubli et le néant m'inondaient de leurs vagues sombres.

Cependant mon obscurité intellectuelle s'éclaira, les songes commencèrent à m'ef-
10 fleurir de leur vol silencieux.

Les yeux de mon âme s'ouvrirent, et je vis ma chambre telle qu'elle était effectivement : j'aurais pu me croire éveillé, mais une vague perception me disait que je dormais et qu'il allait se passer quelque chose de bizarre.

L'odeur de la myrrhe avait augmenté d'intensité, et je sentais un léger mal de tête que
15 j'attribuais fort raisonnablement à quelques verres de vin de Champagne que nous avions bus aux dieux inconnus et à nos succès futurs.

Je regardais dans ma chambre avec un sentiment d'attente que rien ne justifiait ; les meubles étaient parfaitement en place, la lampe brûlait sur la console⁴, doucement est-
20 tampée⁵ par la blancheur laiteuse de son globe de cristal dépoli ; les aquarelles miroitaient sous leur verre de Bohême ; les rideaux pendaient languissamment⁶ : tout avait l'air endormi et tranquille.

Cependant, au bout de quelques instants, cet intérieur si calme parut se troubler, les boiseries craquaient furtivement ; la buche enfouie sous la cendre lançait tout à coup un
25 jet de gaz bleu, et les disques des patères⁷ semblaient des yeux de métal attentifs comme moi aux choses qui allaient se passer.

Ma vue se porta par hasard vers la table sur laquelle j'avais posé le pied de la princesse Hermonthis.

Au lieu d'être immobile comme il convient à un pied embaumé depuis quatre-mille ans, il s'agitait, se contractait et sautillait sur les papiers comme une grenouille effarée⁸ : on
30 l'aurait cru en contact avec une pile voltaïque ; j'entendais fort distinctement le bruit sec que produisait son petit talon, dur comme un sabot de gazelle.

J'étais assez mécontent de mon acquisition, aimant les serre-papiers sédentaires⁹ et trouvant peu naturel de voir les pieds se promener sans jambes, et je commençais à éprouver quelque chose qui ressemblait fort à de la frayeur.

35 Tout à coup je vis remuer le pli d'un de mes rideaux, et j'entendis un piétinement comme d'une personne qui sauterait à clochepied. Je dois avouer que j'eus chaud et froid alternativement, que je sentis un vent inconnu me souffler dans le dos, et que mes cheveux firent sauter, en se redressant, ma coiffure de nuit à deux ou trois pas.

Les rideaux s'entrouvrirent, et je vis s'avancer la figure la plus étrange qu'on puisse ima-
40 giner.

¹ Éméché, troublé par l'ivresse

² Substances utilisées par les Égyptiens pour embaumer les momies

³ Embaumeur spécialisé qui incisait le flanc du cadavre pour retirer les viscères

⁴ Petite table

⁵ Ici, décoré par les reflets

⁶ Paresseusement

⁷ Support mural de différentes formes et fait de différents matériaux, qui sert à suspendre des vêtements

⁸ À la fois surprise est effrayée

⁹ Immobiles, fixes